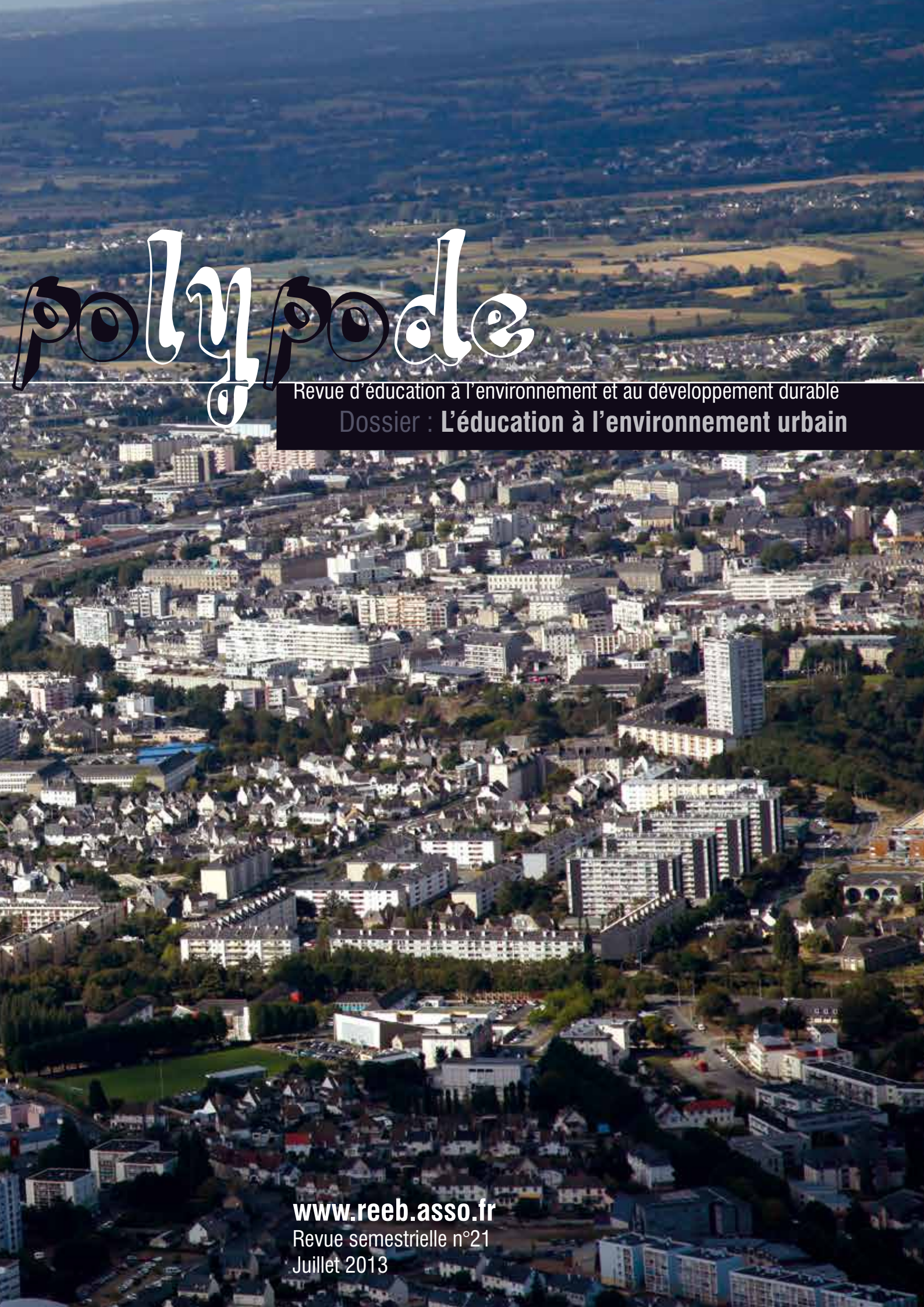


polypode

Revue d'éducation à l'environnement et au développement durable

Dossier : **L'éducation à l'environnement urbain**

www.reeb.asso.fr
Revue semestrielle n°21
Juillet 2013

Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne
Association loi 1901

Le REEB est fondé sur la mise en synergie des compétences et des expériences de toutes personnes concernées par l'éducation à l'environnement. Structuré en association depuis 1992, le REEB rassemble plus de 120 structures adhérentes (*associations, collectivités territoriales, centres d'accueil...*) et une cinquantaine d'adhérents individuels.

La revue Polypode s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement annuel : 12 € (2 numéros), Prix au numéro : 6 €.

Édition : REEB - allée de Kernilien - 22200 PLOUISY
02 96 48 97 99 / contact@reeb.asso.fr / www.reeb.asso.fr

Parution semestrielle - n° ISSN : 1638 – 3184.

Comité de rédaction :
Michel Clech, directeur de la publication,
Laetitia Félicité, administratrice du REEB,
Henri Labbe, administrateur du REEB,
Jérémie Évangélista, éco-interprète,
Luc Guihard, Bretagne Vivante,
Christian Goubin, Académie de Rennes,
Erwan Person, CPIE Vallée de l'Élorn
Maryline Lair, REEB, coordination.

Merci pour leur aide et collaboration à :
Valérian Denéchaud (architecte), ***Barbara Houalet*** (responsable de Vivacités Ile-de-France) et ***Béatrice Auxent*** (présidente de Vivacités Nord-pas-de-Calais) et merci à ***Jacqueline Le Vacon*** (MCE de Rennes) pour sa relecture.

Mise en page, illustration : /*frump*

Crédit photos :
© ***François Daniel*** couverture ville de Saint-Brieuc,
Henri Labbe p.3-8, ***V. Denéchaud*** p.13,
Bretagne vivante p.14-15,
Impression : ***Roudenn Graphik,*** impression sur papier recyclé, encres végétales.

Partenaires

Polypode est financé et envoyé gratuitement dans les collèges et les lycées de la Région Bretagne, grâce au soutien de nos partenaires.

SOMMAIRE

Polypode n° 21

Edito
- ou pourquoi j'ai milité pour un dossier de Polypode sur la ville ? 3

Problématique
- De l'éducation à l'environnement urbain ..... 4 et 5
- « La dimension qualitative de la ville a été abandonnée » ..... 6 et 7

Travaux pratiques
- Mémo guide pour une découverte du bâti dans la ville .. 8 et 9

Aménagement et éducation à l'environnement
- La Boîte à Bâtir : un outil pour accompagner un territoire vers l'urbanisme durable 10
- Le CAUE du Morbihan 10
- L'enjeu majeur, c'est la ville frugale 11
- Lanes-terre vue d'en haut 11
- Au cœur de la cité 12
- Le point de vue d'un architecte 13

Les acteurs de l'éducation à l'environnement
- Tram ta route, vers une éducation à la mobilité 14
- La nature en ville : au service de la dynamique locale 15
- Rue en commun 16
- À la frontière ville / campagne 16
- La nature, ça commence par le bas de l'immeuble .. 17 et 18

- BD 19

Ressources ..... 20 et 21

Actualités
- La transition écologique se fera avec les acteurs de l'éducation 22
- Les rythmes scolaires en débat 23
- Préparation du Forum EDD 2014 23

La bidouille
- La ville est paradoxe 24

Edito

OU POURQUOI J'AI MILITÉ POUR UN DOSSIER DE POLYPODE SUR LA VILLE ?

Henri Labbe, *administrateur du REEB et ex-conseiller à la DRJSCS de Bretagne, membre du comité de rédaction de Polypode*

De quoi parle-t-on ?

L'EEU *(éducation à l'environnement urbain)* n'est pas une activité spécifique mais une **philosophie de l'action** : c'est un concept soutenu par des professionnels de terrain pour répondre autrement à l'enjeu de la complexité urbaine que par des approches spécialisées ou sectorisées. Ainsi, l'EEU croise les **approches culturelles, sociales et environnementales** ; elle donne du sens au projet et met en cohérence de nombreuses disciplines *(histoire, géographie…)* et des portes d'entrée variées : architecture et urbanisme, aménagement et environnement, santé et consommation, transport et énergie, eau et déchets…
Tout ceci dans l'idée de faciliter l'acquisition de repères, créer des liens, susciter un sentiment d'appartenance par plus de responsabilité et de solidarité : mieux vivre la ville, pour un citadin citoyen.

Un peu d'histoire pour comprendre

Dans les années 1960/1970, la découverte de la ville est une pratique en cours : tourisme social et auberge de jeunesse, classe de mer et découverte portuaire, politique de développement social des quartiers et reconstruction.
Dans les années 1980, de nouvelles structures apparaissent *(CAUE, service pédagogique de ville d'art et d'histoire, APIEU et CIEU)* accompagnées de classes de ville, de plans municipaux d'environnement, de chartes d'écologie urbaine et même une année de la ville *(1984)* et des rencontres nationales du Réseau national École et Nature sur le milieu urbain (1987). **C'est encore la politique de la ville**. Dans le prolongement de ces éléments, la volonté de rencontres d'acteurs se concrétisera par le premier carrefour des praticiens de l'EEU en 1992 à Montpellier. À la suite, le groupe national Citéphile se constitue **(1993)** puis des rencontres interrégionales aux quatre coins de France se mettent en place.

En Bretagne,

les trois jours de rencontres Citéphile grand ouest *(à Rennes, en septembre 1996)* rassembleront 240 élus, techniciens et professionnels de l'éducation : une première de réunir ces trois types d'acteurs de domaines différents. Le REEB était présent. À la suite, un groupe régional Citéphile mènera de nombreuses actions pendant cinq ans : lettres d'informations, formations, études et publications.
La composition diversifiée de ce groupe permet de **mesurer la richesse du concept** : associations de quartier, Bretagne Vivante, CEMEA, CIELE, DRJS, DIREN, DRE, Les Petits débrouillards, MCE, Office de Tourisme de Rennes, Office social et culturel de Rennes, REEB, Société d'horticulture, URFOL.

Et aujourd'hui : mon point de vue

Le réseau national Citéphile, après une période de sommeil, va se relancer progressivement suite aux dernières Assises nationales de l'EEDD. Deux réseaux régionaux, issus des dynamiques précédentes, développent d'importants projets en EEU : Vivacités Ille-de-France et Vivacités Nord-Pas-de-Calais.
Pour avoir accompagné le réseau Citéphile pendant de nombreuses années, je pense que **ce concept est toujours d'actualité** mais il a pu s'effacer, muter ou bien s'enrichir avec l'arrivée de la politique des villes durables (à débattre !). Il se positionne à la croisée des chemins entre l'éducation à l'environnement, l'éducation populaire, l'éducation civique et l'éducation au développement durable, comme une éducation au territoire concernant 80 % de la population. Voila l'enjeu.

Sigles utilisés :
- APIEU : Atelier Permanent d'Initiation à l'Environnement Urbain
- CAUE : Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement
- CEMEA : Centre d'Entraînement aux Méthodes Educatives et Actives
- CIELE : Centre d'Initiation aux Energies Locales et à l'Environnement
- CIEU : Centre d'Initiation à l'Environnement Urbain
- DIREN : Direction Régionale de l'Environnement
- DRE : Direction régionale de l'Equipement (chargée de la politique de la ville)
- DRJS : Direction Régionale Jeunesse et Sports
- EEU : Éducation à l'environnement urbain
- EDD : Éducation au développement durable
- MCE : Maison de la Consommation et de l'Environnement
- URFOL : Union Régionale de la Fédération des Œuvres Laïques

DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT URBAIN

Marie-Jo Menozzi, *ethnosociologue*

Les villes bretonnes ont-elles délaissé l'éducation à l'environnement urbain ? La réponse dépend peut-être du point de vue que l'on adopte, et des éléments qu'on prend en compte ou pas.
Comparée à d'autres régions, la Bretagne semble peu active en matière d'éducation à l'environnement urbain. On n'y trouve pas *(ou plus ?)* de réseau structuré comme en Ile-de-France ou le Nord-Pas-de-Calais. Mais ces contextes sont-ils comparables ? Les réseaux dynamiques se rencontrent dans les régions où sont implantées de grandes métropoles, ce qui n'est pas le cas de la Bretagne. Les villes y sont de petite ou moyenne taille, mais nombreuses. Le réseau d'éducation à l'environnement urbain serait-il à l'image de ces configurations urbaines, de petites structures disséminées ?

Le terme d'éducation à l'environnement urbain renvoie à deux dimensions. Pour les uns, il s'agit surtout d'éducation naturaliste à la biodiversité, l'écologie et la relation qu'on entretient avec les éléments de la nature. Dans cette perspective, la ville représente un terrain spécifique pour l'éducation à l'environnement, qui jusque-là était peu envisagée dans sa dimension naturaliste. Pour d'autres, l'éducation à l'environnement urbain dépasse largement cet aspect.

La complexité du mode de vie urbain appelle des approches variées et diversifiées, et doit prendre en compte une diversité de contextes d'interactions entre les éléments du milieu et les humains eux-mêmes, à travers les problématiques de transport, de l'énergie, de l'habitat, de la biodiversité, de la citoyenneté.

Cela correspond à la définition que la présidente du réseau Citéphile, Béatrice Auxent, donne de l'éducation à l'environnement urbain. Il s'agit pour elle d'un « concept en action ».

Chaque acteur d'une ville – élu, concepteur, usager, philosophe, scientifique… – détient une part de compréhension, de gestion, de décision par rapport à l'environnement.

Pour elle, l'éducation à l'**environnement urbain** devrait susciter le croisement des différents regards, être **une éducation à la citoyenneté**, quel que soit son rôle dans la ville. Dans une telle perspective, les actions d'éducation à l'environnement urbain tendent à se fondre dans celles liées au développement durable, ce qui a été le positionnement stratégique de l'État français.
En Bretagne, les actions d'éducation à l'environnement urbain semblent encore très marquées par l'origine des acteurs concernés, principalement issus d'une culture et d'une formation naturaliste, bien que d'autres thématiques soient aussi prises en compte, comme le montrent certains articles dans ce numéro.

Les actions engagées en Bretagne envers les manières de jardiner, en lien avec la problématique de la pollution des eaux, répondent à la définition de l'éducation à l'environnement urbain, tel que le conçoit le réseau Citéphile. Cette problématique était au départ plutôt considérée comme relevant du rural et de la responsabilité des agriculteurs. Mais des études réalisées par la ville de Rennes montrent une augmentation des teneurs en résidus de pesticides dans les cours d'eau en aval des communes *(Observatoire de l'eau, 2004)*. Le service « Hygiène et santé » est particulièrement sensible à ces résultats. Les pratiques des « jardiniers du dimanche », mais aussi des professionnels, sont mises en cause, et ont questionnées les attentes envers les espaces publics *(propres parce que désherbés ?)*.

Les opérations de mise en place de la gestion différenciée à partir de 1984, puis de « zéro phyto » au début des années 2000, dans cette ville, ont été à l'origine d'une dynamique d'acteurs et de réseau ayant des implications dans les pratiques des usagers, la perception des espaces urbains et de la nature en ville, les modalités d'aménagement et de gestion des espaces.

Une telle problématique s'inscrit évidemment dans une dimension écologique, mais aussi technique, sociale, culturelle, politique de l'éducation à l'environnement urbain. Elle interpelle différentes catégories d'acteurs sociaux : les décideurs, les jardiniers, les commerces, les usagers-habitants, les associations mais aussi les spécialistes de l'aménagement comme les architectes et les paysagistes. Explorée dans ses différentes dimensions, elle invite à croiser les regards sur l'environnement urbain, à questionner ses pratiques et à les remettre en cause, au niveau du geste technique *(je désherbe ou pas, avec quelle technique ?)*, de la pratique sociale *(quand municipalité et citoyens signent une convention pour que ces derniers puissent jardiner sur l'espace urbain)*, des représentations qu'on a de l'espace (*qu'est-ce qu'un espace propre et « bien géré » ?)* et des éléments qu'on y trouve *(ces herbes sont-elles si mauvaises ?)*. Des actions comme « jardiner au naturel », initiées dans la ville de Rennes, se sont largement diffusées dans d'autres villes de la région. Elles permettent par exemple de sensibiliser certaines enseignes de distribution aux risques inhérents aux produits qu'elles vendent. Elles peuvent aussi amener ces différents acteurs à s'interroger sur la relation qu'ils entretiennent avec la nature.

Faut-il distinguer l'éducation à l'environnement et l'éducation à l'environnement urbain ? Certains animateurs refusent de catégoriser ainsi les choses. D'ailleurs, où s'arrête le milieu urbain, ou commence le milieu rural, dans un contexte de fort développement de l'habitat périurbain ?

« LA DIMENSION QUALITATIVE DE LA VILLE A ÉTÉ ABANDONNÉE »

Interview de Jacques Lescoat,
Propos recueillis par Laetitia Félicité, *administratrice du REEB*

Jacques Lescoat, géographe breton, a lutté toute sa vie pour un aménagement en douceur et plus intelligent de la Bretagne. Il a travaillé pendant plusieurs années dans les services d'urbanisme des villes de Rennes et de Lorient et a été directeur jusqu'à sa retraite récente de la Conférence des villes bretonnes (réseau unique en France). Jeune retraité, il continue de se battre notamment à travers l'association des géographes de Bretagne qu'il a créée.

Polypode : L'aménagement des villes bretonnes entre hier et aujourd'hui, quels constats ?
Jacques Lescoat : Le constat n'est pas bon pour plusieurs raisons. En premier lieu, on peut citer un étalement urbain très important avec des lotissements sans âme, non connectés ni au bourg ni à la ville. Le développement urbain en Bretagne ne s'est malheureusement pas fait dans la continuité de l'existant mais de façon lâche et désordonnée. Sans parler d'un urbanisme de mauvaise qualité *(architecture banale, emplacement des constructions au hasard du foncier...)*. Ensuite, il faut aussi parler des entrées de villes où s'accumulent des zones d'activités, amalgame de bâtiments de toutes les formes, toutes les couleurs qui ne sont pas du tout intégrés à l'environnement paysager. Tout ça nous amène au constat d'un gaspillage alarmant de l'espace.

Second constat, pendant que la ville s'est étalée en périphérie, le tissu urbain existant a été, depuis les années 60, petit à petit abandonné. On n'a pas su refaire la ville sur elle-même. Pour preuve, le nombre très important de dents creuses, de logements vacants au sein de nos villes.

Pour finir sur ces constats peu réjouissants, parlons de la place de l'automobile dans nos villes. La ville a été littéralement construite pour son usage. Aujourd'hui certaines villes bougent, mais nous ne sommes qu'au début. Reconquérir la ville et marquer des limites nettes à son développement spatial, voilà l'enjeu actuel. En réinvestissant les dents creuses des villes, nous n'avons pas besoin de construire pendant plusieurs années et nous pouvons ainsi éviter que l'équivalent d'un département ne soit artificialisé tous les 7 ans en France. Et puis il faudrait une vraie politique de ravalement de nos villes *(beaucoup de bâtiments sont dans un état lamentable)* et repenser la ville pour le piéton.

La place importante de l'espace péri-urbain est-elle une spécificité bretonne ?
JL : Le phénomène est français. Il n'est pas unique à la Bretagne mais c'est vrai qu'il est plus important que dans d'autres régions surtout dans l'est de la région où la démographie est très tonique. Ensuite, les bretons sont attachés à la maison individuelle. La place importante du péri-urbain s'explique aussi par la proportion importante de maisons secondaires, en particulier sur le littoral. Il faut donc construire d'autres maisons ailleurs pour les résidents permanents. La campagne est grignotée à pleines dents avec le développement péri-urbain sans se soucier de sa valeur écologique, naturelle et paysagère.

Qu'en est-il de l'urbanisation de la frange littorale bretonne ? La loi littoral a-t-elle porté ses fruits ?
JL :

Le littoral est l'espace qui subit le plus de pressions immobilières alors qu'il représente une toute petite part de la surface bretonne (0,2 %). 80 % du littoral breton est urbanisé. Donc oui la loi littoral était indispensable et elle a limité le pire. Mais ce n'est pas suffisant.

La faille se trouve dans le manque de rigueur dans la réalisation des PLU *(plan local d'urbanisme)*. Les règles ne sont pas assez fermes. Un PLU peut être modifié à tout va. Les espaces naturels et agricoles ont besoin d'être plus fortement protégés. On peut continuer à urbaniser le littoral, mais autrement, pas de façon anarchique.
Autre problème, il y a trop de communes *(environ 300 communes littorales en Bretagne)* et comme chacune souhaite développer sa commune et donc construire, il reste peu de place pour le reste. En Grande-Bretagne, il y a 10 fois moins de communes.

Ensuite on a voulu protéger les espaces en les achetant mais le foncier n'est pas une solution. Les structures pouvant acheter du foncier comme le conservatoire du littoral manquent cruellement de budget. Il faut chercher d'autres solutions moins onéreuses comme le droit de gestion *(le terrain n'appartient pas à la structure mais sa gestion lui est déléguée)*.

On a l'impression que les bretons n'aiment pas beaucoup leurs villes. Elles sont d'ailleurs peu valorisées dans la communication touristique, à contrario de la pointe du Raz ou des poulains. Pourquoi ?
JL : La dimension qualitative de la ville a été abandonnée. Par exemple, les ports sont des zones tristes qui ne vivent plus. Le péri-urbain est de qualité médiocre. Par opposition, la Bretagne possède encore des portions de côtes merveilleusement belles. Alors c'est sûr, on préfère s'identifier à ces espaces. Pour redonner de l'attractivité à nos villes, il est nécessaire de changer les formes urbaines pour aller vers plus de mixité, de qualité de construction, de connexion avec l'existant, de densité de l'habitat, de fonctionnalité au quotidien. Des formes urbaines où les sociotopes auraient davantage de place. En Suède, les villes sont rythmées par ses sociotopes. En France, nous sommes très en retard dans le domaine.

Quel est, selon vous, la place de l'éducation à l'environnement dans la reconquête de la ville ?
JL : Il y a un besoin important de sensibiliser et de former pour bien cerner les problèmes et les enjeux, et notamment les élus, car la volonté politique ne vient pas comme ça. Il faut également accompagner le citoyen pour justement lui donner les moyens de jouer son rôle de citoyen. Sans ce travail, la concertation c'est du pipeau. Il est nécessaire de ne pas laisser les citoyens seuls.

Le vrai courage des élus est de permettre la formation des citoyens pour qu'ils participent de façon éclairée à la vie de la cité. Ensuite, il ne faut pas hésiter à aller voir ce qui se fait ailleurs.

Travaux pratiques

MÉMO GUIDE POUR UNE DÉCOUVERTE DU BÂTI DANS LA VILLE

Henri Labbe, *administrateur du REEB et ex-conseiller à la DRJSCS de Bretagne*
membre du comité de rédaction de Polypode

« ***Donner les clés pour connaître la ville, la comprendre, c'est insuffler l'envie et les moyens d'en être acteur et permettre de réfléchir ensemble sur la qualité urbaine demain*** ». **Dominique Dantec, Office de tourisme de Rennes, 1er carrefour des praticiens en EEU, Montpellier 1993**

Le mémo-guide ci-contre vous propose une grille d'observation pour aborder l'espace perçu *(le corps, le sensible…)* et conçu *(planificateurs, urbanistes, aménageurs…)*. Chaque lieu traversé, de par sa structure, ses couleurs ou ce qui s'y passe ou s'y est passé, produit sur nous une ou des impressions souvent difficiles à définir. Par la suite, de façon plus objective et collective, des premières observations vont naître une analyse des composantes et des fonctions de l'espace provoquant questionnements, réflexions, hypothèses, approfondissement… sources de multiples projets et d'actions citoyennes.

En complément, les dessins *(libres, croquis, schémas, coupes et plans…)*, les photos *(anciennes ou récentes)*, les écrits *(archives, études, documents d'urbanisme…)* et les enquêtes auprès des acteurs de la ville *(approches sociologiques, espace vécu)* doivent accompagner nos recherches.
À vous d'adapter ce mémo-guide suivant vos publics et votre projet. Ne vous laissez pas enfermer par les termes mis en opposition. Vous pouvez enrichir cette grille qui est issue d'approches de terrain et de synthèses de divers documents.

Sources bibliographiques :
- Sentiers urbains, CRDP et CAUE de Paris, Difax, 1980
- Actes du 1er carrefour des praticiens de la sensibilisation et de l'éducation à l'environnement urbain, APIEU Montpellier-Mèze, 1993
- Rennes au fil du patrimoine, Ville de Rennes, OTSI, Dominique Dantec, 1993
- Citadins citoyens, 2ème carrefour national Citéphile, Arras, 1998

	Impressions Perceptions (*utilisez vos 5 sens)	Observations Analyses	Fonctions dominantes
RUE (variez l'angle d'observation)	Claire/sombre Spacieuse/étroite Calme/bruyante/animée Colorée/terne Odorante/malodorante Sécurisante/angoissante Intime/personnelle Gaie/triste Attrayante/monotone/variée Chaleureuse/froide Etc …	Tracé (courbe, régulier …) Perspective (aligné, serré, organisé …) Orientation Relief Sol (réseaux, trottoir…) Bâti (type, profil, façade ..) Mobilier Signes/Enseignes Environnement (eau, arbre, poubelles …)	Type de circulation (voiture, cycle, piéton) Lieu d'habitation Activités (commerce, industrie, service) Aspect social (plaques, vitrines, portes …) Espace de loisirs Rythmes et activités (jour/nuit/heures) Indices de fonction ancienne
PLACE (variez l'angle d'observation)	Ouverte/fermée Lumineuse/sombre Intime/solennelle Sécurisante/angoissante Étroite/spacieuse Gaie/triste Colorée/terne Calme/bruyante Etc …	Aspect général (monumental, végétal …) Forme/volumes Orientation/relief Styles/époques Bâti: rythme, couleur, public … Sol (matériaux, couleur) Signes et expressions Environnement/nature	Type de circulation Carrefour/axe Commerces/rencontres Stationnement Résidentiel/Administratif Indices de fonction ancienne Lieu d'évènement/image Rythmes eet activités (jour/nuit/heures)
EDIFICE (extérieur)	Petit/grand Écrasant/léger Gai/sinistre Coloré/terne Attractif/répulsif Apaisant/angoissant Etc … ***variez l'angle d'observation**	Orientation Implantations en site Type (civil, religieux) Accès Escalier, plain-pied, parvis) Dimensions Rapport hauteur/largeur Façade: pignons, niveaux, ouvertures, matériaux, couleurs, symétrie, conservation … Couverture/décor/style	Fonctions (une/plusieurs) Habitat Culte Administration (civile, judiciaire, militaire) Commerce Industrie Mémoire Tourisme Signalétique et médiatique Indices de fonction ancienne
HABITAT URBAIN (collectif ou individuel)	Agréable/désagréable Lumineux/sombre Ouvert/fermé Attractif/répulsif Terne/coloré Pénétrable/impénétrable Intime/solennelle Original/banal Lourd/léger Sobre/chargé	Aspect général: forme, style (gothique, renaissance, classique, art déco, moderne, high tech …), bon ou mauvais état, restauré, … Divers niveaux et fonctions: sous-sol, rez de chaussée, entre sol, étages, comble, grenier … Ouvertures: emplacement, rythme, taille, style, hiérarchie, forme, encadrement, matériaux et couleurs, fonctions (éclairage, aération …) Toiture: forme, type, pente, matériaux, cheminée, fonctions … Matériaux de construction: bois, pierre, brique, béton, verre … Décor: sculpture, fresque, forme et couleur, inscription …	
QUARTIER (approche globale)	Animé/vivant Triste/froid Propre/sale Verdoyant/fleuri/minéral Bruyant/calme Aéré/serré Cossu/modeste	Plan: forme, damier … Rues: maillage, tracé, largeur … Bâti: densité, homogénéité … Voierie: piéton, vélo, voiture Centralité: commerce, église … Type d'urbanisme, époque Toponymie et environnement Lieu d'identification: parc, édifice	Résidentiel Commerçant Services Loisirs et détentes
ZONES D' ACTIVITES (approche globale)	Bruyant/calme Animé/vivant Froid/venté Odorant/malodorant Perdu/proche Fermé/ouvert Sinistre/inquiétant Agréable/chaleureux Typique/banal	Rapport bâti/non bâti Dimension des bâtiments Nature des matériaux Style architectural (19ème, années 60, high tech …) Espaces non bâtis: stockage, stationnement, réserves foncières … Réseaux/voieries/emplacement Signalisation/superficie …	Mono/pluri fonctionnel Industrie Commerce: gros, vente directe … Entrepôt Recherche Service

LA BOÎTE À BÂTIR :

UN OUTIL POUR ACCOMPAGNER UN TERRITOIRE VERS L'URBANISME DURABLE

Orélie Rosec, *chargée de mission sensibilisation à l'écohabitat et l'urbanisme durable CPIE Pays de Morlaix-Trégor*

En France, les surfaces artificielles *(routes, bâtiments, parkings, etc.)* augmentent trois fois plus vite que la population. La Bretagne n'est pas épargnée par ce phénomène, bien au contraire, elle est la **cinquième région la plus consommatrice d'espace**. Chaque breton consomme 1 100 m² de foncier contre 800 m² en moyenne nationale *(source : ADEUPA)*. Cet étalement urbain accroît fortement la consommation énergétique liée aux transports *(source de gaz à effet de serre)*, exerce un impact négatif sur la biodiversité *(manque d'espace agricole)*, banalise les paysages périurbains, pose des problèmes en terme de gestion de l'eau *(due à l'imperméabilisation des sols)* et tout ceci accentue les coûts pour les communes comme pour les foyers.

Les associations d'éducation au développement durable ont leur rôle à jouer sur la sensibilisation et la prise de conscience de ces enjeux.
Afin de faire prendre conscience de ces enjeux et de montrer que de **nouvelles formes d'urbanisation moins impactantes pour les territoires sont possibles**, certaines associations comme le CPIE Pays de Morlaix-Trégor ou le CPIE de Belle-Ile-en-Mer utilisent la malle pédagogique « **La Boîte à Bâtir** ».
Cet outil complet de sensibilisation et de formation à l'éco-construction et à l'architecture écologique, permet d'éveiller les consciences et de faire réfléchir aussi bien les élus, que le grand public ou les scolaires sur leur cadre de vie.

Le CPIE Pays de Morlaix-Trégor a animé des ateliers de concertation avec des élus municipaux lors de la réécriture de leur PLU. Cela s'est traduit également par des visites de bâtiments ou des éductours, pour découvrir des **projets bretons innovants en termes de gestion de l'espace et du vivre ensemble**.
Ces sujets sont également rentrés dans les programmes scolaires du collège en classe de 5ème et 4ème, et du lycée en classe de 2nde. Et les nombreux salons et événementiels autour de l'habitat sont aussi des lieux privilégiés pour sensibiliser le grand public à travers des stands interactifs et pédagogiques.

LE CAUE DU MORBIHAN

Mauricette Gilloury, *directrice du CAUE du Morbihan*

Le **Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement** du Morbihan est une association créée en 1979 à l'initiative du Conseil général, dans le cadre institué par la loi du 3 janvier 1977 sur l'Architecture. Le CAUE a pour mission de **promouvoir la qualité de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement** avec le souci constant de l'adapter aux particularités locales, en dehors de toute maîtrise d'œuvre.
Au service des particuliers, des collectivités et des administrations publiques qui souhaitent le consulter pour leurs projets, le CAUE cherche également à développer l'information, la sensibilité et l'esprit de participation du public le plus large.

Contribuer à la réflexion en amont des projets aux différentes échelles du territoire
Le CAUE intervient à la demande des communes et de leurs groupements en amont des projets de constructions et d'aménagements urbains. Il promeut l'amélioration du cadre de vie, un développement moins consommateur d'espace, la mixité urbaine et sociale, la préservation du patrimoine naturel et bâti…

Orienter et guider les élus dans l'exercice de leurs responsabilités

Promouvoir la qualité de l'habitat et du cadre de vie
Le CAUE fournit aux personnes qui désirent construire ou réhabiliter, les informations, les orientations et les conseils propres à assurer la qualité architecturale des constructions et leur bonne insertion dans le site environnant.

Transmettre et diffuser une culture architecturale, urbaine et environnementale
Le CAUE du Morbihan contribue à la formation des différents acteurs de l'aménagement, avec le souci d'apporter son expertise sur les mutations et les évolutions de notre cadre de vie, bâti et environnemental. Le CAUE a notamment élaboré un ensemble de fiches de sensibilisation autour des thèmes de l'aménagement durable et de leur prise en compte dans les documents d'urbanisme comme dans les opérations d'aménagement. D'autres actions de sensibilisation ont été menées en 2012, notamment la réalisation d'une plaquette sur la notion de « trame verte et bleue ».

NOTE : Il existe d'autres CAUE en Bretagne, en plus du Morbihan, vous pouvez découvrir celui des Côtes d'Armor et bientôt celui du Finistère. Voir page Ressources.

L'ENJEU MAJEUR, C'EST LA VILLE FRUGALE

Interview de Pierre Crépeaux, *responsable du service Environnement de la ville de Lorient*
Propos recueillis par Erwan Person, *CPIE Vallée de l'Élorn*

Polypode : Quelles sont les missions du service en terme d'éducation ?
Pierre Crépeaux : Chaque année, 800 élèves sont sensibilisés sur la biodiversité, l'eau et l'énergie lors d'interventions dans les écoles. Un grand regroupement permet aux enfants de présenter leur travail à l'ensemble des autres enfants sensibilisés. La sensibilisation du grand public passe elle par des manifestations telles que le jour de la nuit, la semaine des alternatives aux pesticides ou la fête de l'eau. Nous réfléchissons actuellement sur des modalités d'interventions originales sur l'énergie avec l'école supérieur d'art de Bretagne.

Quels sont les enjeux majeurs autour de la ville et comment y répondez-vous ?
PC : L'enjeu majeur, c'est la ville frugale. Comment assurer un fonctionnement urbain avec un impact environnemental minimal ? Par exemple dans le domaine des énergies, nous trouvons des solutions pour réussir à diviser par 4 nos rejets d'ici 2050. Nous travaillons sur le développement du solaire et du photovoltaïque. Notre chaudière bois est en partie approvisionnée par la collecte de bois auprès de partenaires comme l'hôpital ou la base aéronavale. Nous allons travailler à la diminution des éclairages en ville ou aborder la question de la mobilité. Au-delà de ces exemples de réponses concrètes, il y a un travail de sensibilisation à effectuer. Un autre axe de travail important est la question des espaces naturels et de la biodiversité en ville. On est passé dans ce domaine d'une optique de maîtrise de la nature à une logique d'intégration de la nature en ville en laissant la nature agir.

Quelle est la spécificité de l'écologie urbaine ?
PC : Je suis en charge du pilotage de l'agenda 21 et du plan climat. Ce sont des missions transversales auprès des services sur ce que l'on nomme aujourd'hui développement durable et que l'on appelait avant écologie urbaine. Le terme écologie urbaine a souvent été remplacé par développement durable qui a l'avantage d'être plus large mais aussi plus « fourre-tout ». L'intérêt, c'est que ce sont des démarches permettant une réappropriation des enjeux par les acteurs de la ville.

LANES-TERRE VUE D'EN HAUT

Anthony Poisson, *Collège J. Lurcat à Lanester professeur conseiller relais EDD pour le département du Morbihan*

Objectif : « sortir » de l'espace établissement pour appréhender les problématiques du développement durable dans leur complexité ; complexité qui se « voit » déjà à l'échelle d'un territoire communal.

Le projet : mener des interviews de responsables impliqués sur des problématiques urbaines intégrant le développement durable. Le triskell *(ndlr : nom du bus à Lanester)* est-il un déplacement doux efficace ? Quelle qualité pour l'eau de la piscine ? La médiathèque recycle-t-elle ses livres et CD ? La ville se reconstruit-elle différemment ?

La préparation :
• Appeler et prendre un rendez-vous, se documenter, prendre des notes, gérer son trac également ! Déjà un sacré travail pour les collégiens d'interroger la directrice de la médiathèque, de la piscine ou d'enquêter dans un supermarché « bio » !
• Les déplacements ont été réalisés à vélo, une première au collège plutôt habitué à réserver un car :

après un mauvais départ *(un bras cassé dans la cour avant même de partir !)*, que des bons souvenirs.

La valorisation : les élèves ont présenté leur travail *(photos et présentation orale)* lors d'un forum organisé dans le cadre de l'agenda 21 de la ville de Lanester.

Le bilan du prof : l'objectif, qui était de se poser des questions sur des problématiques complexes sans se limiter à l'apprentissage d'éco-gestes, a été atteint.

Le commentaire des enquêtrices qui ont travaillé sur le « Triskell », un bus aux trois voies de circulation innovantes reliant Lorient à son agglomération :
« Les déplacements doux permettent de rejeter moins de CO^2 dans l'air, donc cela limite l'effet de serre et donc le réchauffement climatique. Les travaux pour le bus ont coûté 31 millions d'euros ! Le problème, c'est qu'il n'existe qu'à Lorient et Lanester, et que pour l'instant 5 à 10 % de personnes en plus, c'est peu et c'est bien regrettable ! » Morgane et Héloïse.

AU CŒUR DE LA CITÉ

Interview d'Hélène Bréard, *association Les Petits débrouillards.*
Propos recueillis par Erwan Person, *CPIE Vallée de l'Elorn*

Polypode : Est-ce que l'association s'est positionnée sur une définition de l'éducation à l'environnement urbain ?
Hélène Bréard : Oui, avec une première relativement stricte qui traite d'urbanisme, d'aménagements urbains, du territoire et puis une plus large, lorsqu'en milieu urbain on aborde la biodiversité ou le circuit de l'eau. Dans tous les cas, l'objectif est de donner des clefs de compréhension aux personnes, c'est l'approche pédagogique retenue dans l'ensemble de nos actions.

Qu'est-ce qu'une Cité débrouillarde à Brest sous l'angle de la première acceptation ?
HB : En 2008 on a voulu interroger des enfants sur l'accessibilité d'un quartier à des personnes à mobilité réduite. 150 à 200 enfants ont été impliqués durant 4 semaines tous les mercredi après-midi. Après avoir effectué des recherches sur la réglementation en vigueur, les enfants ont vérifié si les normes étaient respectées *(hauteur de trottoir, débords, présence d'obstacles...)* et ils ont essayé de se mettre dans la peau d'handicapés. Ils ont ensuite rédigé un diagnostic et formulé des propositions d'améliorations sous la forme de maquettes qui ont été présentées dans les mairies de quartier. Le tout a conduit à la rénovation de la rue.

Qui étaient vos partenaires ?
HB : On a une convention avec la ville de Brest et sur le terrain nos partenaires ce sont les structures de quartier. Sur cette action, il s'agissait d'animations de rue pour des enfants qui n'étaient pas en centre de loisirs. À noter que nous avons bénéficié de l'apport d'un urbaniste qui était vacataire au sein de l'association.

Cela devait être valorisant pour les enfants de voir une rue se transformer suite à leur action ?
HB : C'est certain. Alors que l'action se déroulait durant la période estivale, on a réussi à les mobiliser pour la présentation en octobre. Malheureusement la réalisation fut très longue. Il faut aussi apprendre cela. Cela nous a permis d'opérer différemment sur le projet suivant. On travaillait sur l'aménagement d'un espace public avec notamment le choix des jeux à mettre en place. Avant d'impliquer les enfants dans ce choix, on a bien pris soin de collecter l'ensemble des contraintes y compris budgétaires. Et les enfants ont joué le jeu à fond pour un résultat rapide.

À quoi d'autre faut-il faire attention pour éviter les écueils ?
HB : Il faut vraiment faire attention à bien lier les partenariats et bien travailler la question avec les décideurs en amont. Il est important de ne pas mobiliser en vain ou de faire rêver les gens sur des projets qui ne verront pas le jour. C'est important d'être dans le dialogue, d'essayer d'anticiper le mille-feuille administratif et de savoir que certaines décisions nécessitent l'accord de plusieurs services.

Quels sont les enjeux majeurs, pour la ville de Brest, que vous aimeriez traiter ?
HB : Il y a la question des déplacements notamment avec l'arrivée du tram et la question des déplacements doux que l'on travaille avec l'association Brest à Pied et à Vélo. On travaille aussi avec une école d'ingénieurs qui, dans le cadre d'un projet citoyen, développe une application permettant de choisir le chemin le plus facile à vélo dans une ville particulièrement vallonnée. Et puis, il y a la question du plateau des capucins. L'émergence d'un nouveau quartier interroge la ville en entier. D'une manière générale la question de l'appropriation du réaménagement des quartiers nous semble primordiale.

LE POINT DE VUE D'UN ARCHITECTE

Interview de Valérian Denéchaud, *architecte à Nantes*
Propos recueillis par Henri Labbe, *administrateur du REEB et ex-conseiller à la DRJSCS de Bretagne*

Polypode : En quoi, en tant qu'architecte, êtes-vous intéressé par l'EEU et la découverte de la ville ?
Valérian Denéchaud : Diplômé en urbanisme de l'Ecole d'Architecture de la Ville et des Territoires de Marne-la-Vallée et diplômé en arts appliqués, j'ai construit un regard à la fois technique et sensible sur les territoires. Ma formation contenant des approches créatives et plastiques m'a orienté vers la sensibilisation, la valorisation et la transmission de l'environnement urbain. C'est ainsi qu'actuellement j'agis, notamment, au sein de l'ARDEPA *(Association régionale de diffusion et de promotion de l'architecture en Pays-de-la-Loire)* ; basée à Nantes, cette association travaille sur l'architecture mais aussi sur les aménagements urbains, la ville et le territoire en général.

Qu'apporte la vision de l'architecte, dans ce domaine ?
VD : On peut se demander si la question se pose vraiment ! C'est comme demander à un musicien ce qu'il peut apporter en éducation musicale ! C'est au départ un regard de concepteur lié à la création de la ville, ses origines, son histoire et son évolution, ses aménagements ; c'est à la fois un regard scientifique mais aussi une démarche artistique et sensible.

Quels sont vos objectifs et les démarches utilisées dans vos animations ?
VD : Sortir est certainement la première approche développée, parcours visuel et sensoriel avec des repérages, des empreintes de matériaux, des croquis, etc. Ensuite, toute une déclinaison d'outils de terrain adaptés selon les publics *(livrets ludiques, cartes et plans, jeux d'orientation, photos anciennes, etc.)* puis d'ateliers en salle (*maquettes, matériaux, jeux)* permettent de découvrir, d'expérimenter et de comprendre comment se construit la ville et comment elle évolue. On chemine vers une vision globale des pratiques urbaines et du fonctionnement de la ville : réseaux, infrastructures, histoire, géographie, données économiques et sociologiques *(qui habite, qui travaille…)*. La notion d'appropriation reste centrale, car il est évident qu'on apprécie et qu'on agit davantage sur son environnement si on le comprend. Ainsi, à l'heure où plus de la moitié de la planète vit en ville, il est important d'aborder les questions d'EEU.

Et dans le projet, quelle est votre place au regard des autres acteurs de l'EEU ?
VD : On pourrait « figer » les choses et dire que l'enseignant assure la pédagogie, l'animateur permet de mettre en activité le public et l'architecte apporte un savoir technique. Heureusement c'est plus complexe ! Ce triangle doit plutôt fonctionner comme un cercle privilégiant complémentarité et échange. L'architecte n'est plus alors un simple intervenant. Par exemple, des opérations comme « lire la ville » ou « collège en chantier » suggèrent la mise en relation d'équipes enseignantes avec des architectes ou des associations spécialisées ; là est l'enjeu ! Car par définition, l'environnement urbain est un environnement complexe, ce qui exige une organisation et des approches pluridisciplinaires.

Quelle est donc votre définition de l'EEU ?
VD : L'environnement urbain est avant tout l'environnement de l'humain. Construit par l'homme pour l'homme. Une ville n'étant pas moins qu'un village qui a muté, les outils et les démarches dans ces espaces sont souvent similaires. L'EEU doit donc permettre de mieux appréhender les territoires habités et façonnés par l'homme, du village au bourg comme de la ville à l'agglomération.

TRAM TA ROUTE, VERS UNE ÉDUCATION À LA MOBILITÉ

Hélène Le Breton, *Chargée de développement des pédagogies « hors les murs » GPAS Bretagne*

Asyrie et Cheymaa (8 ans) repèrent leur itinéraire sur le plan.

Le Groupe de Pédagogie et d'Animation Sociale, fondé en 1980, est une association d'éducation populaire membre du réseau associatif GPAS Bretagne. Le **GPAS a pour but de pratiquer et de développer une pédagogie sociale « hors les murs » dans le domaine de l'enfance** au sein de trois quartiers Brestois : Recouvrance, Quéliverzan et Kerourien.

Contrairement à ce qui se pratique classiquement en animation, le GPAS n'accueille pas les enfants dans des locaux pour réaliser des activités. Au contraire, dans une volonté de décloisonnement des loisirs, d'ouverture des territoires et d'éducation à la mobilité, les enfants accompagnés des pédagogues de l'association **parcourent la ville et utilisent les transports en commun pour découvrir ses ressources**.
Le GPAS a ainsi pour ambition de mettre en œuvre des **projets coopératifs et implicatifs**, auprès des enfants et de leur famille, pour trouver ensemble des solutions concrètes à l'amélioration des conditions de vie de l'enfant, que cela soit sur le plan éducatif, la santé, l'alimentation, l'habitat, le cadre de vie...
Avec cette méthodologie « hors les murs », les pédagogues du GPAS connaissent bien les familles en les rencontrant régulièrement sur l'espace public ou à leur domicile. De ces rencontres, ils font le constat que de nombreux enfants, ainsi que leur famille, ne sont pas très à l'aise à l'idée de se déplacer hors de leur quartier de résidence. Car la question est bien là : sortir du quartier ? Oui, mais pourquoi faire ?

L'arrivée du tramway en 2012, nouveau moyen de transport en commun brestois, a été l'occasion de s'interroger sur la mobilité avec les enfants et leur famille. Il nous a semblé intéressant de se saisir de cet événement à l'échelle locale pour développer sur ces trois quartiers une dynamique ludique d'éducation à la mobilité basée sur l'expérience vécue par les enfants, et pouvant être partagée avec leurs parents et plus largement avec la population brestoise.

L'idée du projet « Tram ta route » a été d'élaborer un guide permettant de découvrir ce qui se cache autour de chacune des nouvelles stations de tramway : au total 27 stations et donc autant de lieux, d'activités et personnes rencontrées. Les enfants ont eu un rôle d'explorateurs pour découvrir ce que l'on pouvait faire au niveau de telle ou telle station. A titre d'exemple, ils se sont rendus dans divers jardins familiaux, ont recensé les airs de jeux en fonction des âges, ou encore découvert des ruelles, des points de vue, des endroits privilégiés pour pique-niquer… Et tout cela **au départ de la station de tramway de leur quartier**. Dans un deuxième temps, ils ont testé et validé des idées de sorties gratuites, à refaire en famille.

De plus, afin de se familiariser avec le tramway, nous avons participé en avant première avec les enfants aux tests de mise en service du tramway, nous avons rencontré les futurs conducteurs… Et bien sûr, nous l'avons utilisé dès sa mise en service. Les enfants ont eu l'occasion de développer des nouvelles compétences sociales : apprendre à se repérer sur un plan et sur le tracé du tramway, utiliser les bornes d'achat de ticket ou les nouveaux panneaux de signalisation du tramway. Différentes compétences importantes, car il a été montré que la population enfantine brestoise (8-11 ans) est la plus vulnérable aux accidents liés au déplacement.

Cet ouvrage, illustré par ces expériences vécues par les enfants et recensant des idées d'activités gratuites à faire en famille, **permettra aux habitants des quartiers de s'interroger sur leurs envies en terme de déplacement, sur leurs façons de choisir leurs itinéraires et, de manière plus générale, sur la question de la mobilité.**

LA NATURE EN VILLE : AU SERVICE DE LA DYNAMIQUE LOCALE

Gilles Goupil, *animateur au Centre social de Lannion*

Le projet de requalification de l'habitat sur le quartier de Ker Uhel *(3 000 habitants)* à Lannion, qui se déroule actuellement, est l'occasion pour les acteurs et les habitants du quartier de se mobiliser sur leur cadre de vie ou de travail.
Cette gestion urbaine de proximité constitue un objet complexe se concentrant sur le bâti, et est par nature difficile à appréhender. Elle cherche à introduire une dimension plus qualitative entre partenaires et habitants. C'est donc autant - ou plus - l'humain dont il faut s'occuper !
Le public aspire en priorité à vivre tranquillement et en sécurité. La gestion de l'espace public et les pratiques qui s'y déploient sont parfois laissées pour compte, alors que c'est bien souvent là que se jouent les rapports sociaux et le développement des conflits. D'autre part, on observe des évolutions dans la manière d'associer les habitants. Passage progressif d'une logique de concertation et de co-construction de projets, à une logique de responsabilisation et d'implication des habitants dans la gestion des espaces et dans la régulation sociale des quartiers.
Parallèlement, il est recherché aujourd'hui un maintien des équilibres écologiques « de l'environnement vécu au quotidien ». **La relation homme/milieu est au cœur du débat de la gestion des territoires urbains.** On y associe l'équité sociale avec celle de l'équité environnementale. À noter que dans le traitement des inégalités écologiques, l'un des points soulevés est l'amélioration du cadre de vie. La qualité du cadre de vie se révèle une notion objective *(bruits, pollutions...)*, et à la fois subjective *(sécurité, propreté...)* en relation avec la dimension humaine.

L'enjeu local :
Mettre en avant la richesse naturelle, historique, humaine d'un quartier fortement décrié. Et proposer des équipements conçus, imaginés par les acteurs du terrain sur les conseils de spécialistes, qui génèrent une dynamique sociale.

Un projet :
La structuration de l'animation de la vie sociale constitue une des dimensions de l'aménagement du territoire et la création d'espaces de rencontres extérieurs en est le support. La mairie de Lannion et le centre social ont proposé un fil rouge : la création d'un chemin, sorte de lien entre les différents atouts du quartier, permettant aux habitants et à toute personne désireuse de visiter le quartier, de s'y attarder.

Ce projet vise plusieurs objectifs :
• Mettre les habitants au centre des projets. Dépasser leur rôle d'utilisateur, et viser une posture d'acteur de leur environnement. Il doit donc s'appuyer sur la concertation, impliquer, les habitants, les partenaires, les institutions.
• Favoriser la diversité des partenaires impliqués : écologiques, sociaux, éducatifs, artistiques, urbanistiques…
• Mélanger les publics concernés tissant des rencontres, des échanges.
• Valoriser un quartier souvent stigmatisé.

Une réalisation :
Un chemin qui traversera plusieurs espaces :
• à reconstruire : 5 bâtiments HLM seront détruits, les espaces collectifs restant à imaginer,
• scolaire : trois écoles élémentaires, dont une bilingue,
• pavillonnaire,
• naturel : un vallon traversé par un ruisseau en partie busé.

Ce projet s'appuie sur 4 axes :
1/ des groupes de pilotage : les différents acteurs *(plus de 25 dont les habitants)* ont aussi suggéré plus de 25 micro réalisations sur les 2,3 kms du parcours.
2/ des actions : nettoyage d'une mare et du ruisseau avec l'association Eau et rivières de Bretagne, les écoles, et les habitants ; des plantations de fruitiers d'espèces locales avec des jardiniers, la maison des jeunes, l'école bilingue, le service environnement de la ville de Lannion ; des ateliers land art avec les écoles du quartier, des habitants, des groupes et une artiste ; des ateliers nature comme la construction et l'implantation de nichoirs avec le Centre Forêt Bocage.
3/ des temps de formation : visite de jardins à Chaumont-sur-Loire…
4/ des supports de communication : présentation d'un panoptison avec les Petits Débrouillards…

C'est un projet collectif, qui veut dépasser son chez soi, pour créer une dynamique, une diversité de réponses, une modification de son environnement.

RUE EN COMMUN

Geoffrey Vigour, *Aroéven Bretagne*

Mercredi 11 avril 2012, 13h30, Collège les Hautes Ourmes à Rennes : deuxième séance du projet « Rue en commun ». Objectif de la journée : rallier les Prairies Saint-Martin, lieu emblématique de Rennes, à vélo, en partant du collège situé dans le quartier du Blosne, en empruntant si possible seulement les pistes cyclables.

Au programme de la préparation : repérage sur carte, calcul du nombre de kilomètres, quel itinéraire est le plus rapide, oui mais est-ce le plus intéressant, le plus sympa ?
Les objectifs de notre séance sont de repérer les différentes signalisations, les dangers et les passages sécurisés, mais aussi la circulation, le type de véhicules, les sons, les odeurs... Jusqu'à des pauses d'écoute et d'observation pour voir comment les autres usagers se comportent ? Bref, une séance in situ pour vivre, expérimenter, « étudier », changer son regard sur son environnement urbain.
La fin de la séance aura lieu aux Prairies, lieu incontournable des amoureux de la nature à Rennes et pourtant inconnu de nos cinq jeunes cyclistes reporters du jour : et n'est-ce pas là peut-être l'essentiel.
L'essence du projet réside dans la découverte de son environnement, celui qu'on croit connaître, celui qu'on survole sans y vivre réellement.

Fin de séance, 17h30 : les jeunes sont rincés, les animateurs aussi... mais remplis de bonnes sensations pour la suite du projet qui aura duré 6 mois.

À LA FRONTIÈRE VILLE/CAMPAGNE

Yves Marais et Cécile Ruau, *Écocentre de la Taupinais*

L'écocentre de la Taupinais à Rennes est un espace d'éducation à l'environnement situé entre ville et campagne.

Un lieu privilégié aux portes de la ville pour découvrir la nature

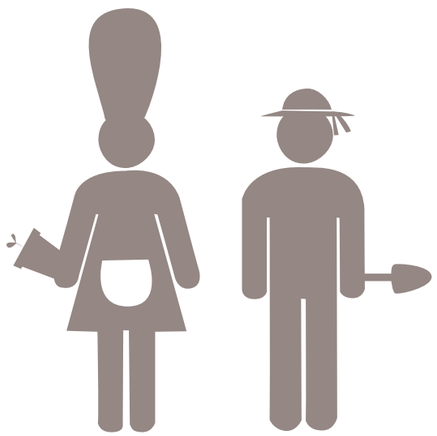
L'écocentre est situé sur un site préservé aux portes de la ville. Sa proximité avec le centre ville et les quartiers rennais *(5 minutes en vélo pour le plus proche)* lui permet de toucher un public urbain, souvent déconnecté de la «nature».
Centré sur l'accueil des enfants, l'écocentre permet de mieux connaître les animaux de la ferme et ceux, sauvages, qui vivent à proximité du bâtiment *(grenouilles, oiseaux, insectes…)*. C'est également un lieu privilégié pour s'exercer au jardinage, bricoler, ou encore créer avec les matériaux naturels trouvés dans les prairies, mares et bocages alentours.

Une ouverture plus importante aux adultes et en recentrage sur une approche loisir

Riche de « nature », l'écocentre cherche à s'ouvrir de plus en plus aux adultes : manifestations, stages, etc. Outre ces activités, des circuits de découverte en autonomie sont en gestation, l'idée étant de faire connaître à un maximum de gens le site.
Centré sur une approche d'écocitoyenneté et de développement durable, il privilégie aujourd'hui les aspects de loisirs et de plaisir nature, en mêlant et reliant différents types d'activités : animations naturalistes, jardinage, bricolage, cuisine, art, sciences, etc.

Les attentes des habitants

Une journée de réflexion organisée en avril 2012 a permis aux acteurs de l'environnement, aux associations et collectifs d'habitants du quartier de Cleunay *(quartier où se situe l'équipement)*, de s'exprimer sur leurs attentes vis-à-vis de l'écocentre. Les réactions ont porté sur le désir de jardiner, de créer des temps de rencontres et de convivialité, le besoin de flâner, de cheminer et de découvrir le patrimoine de la Prévalaye *(naturel, culinaire, industriel…)*.
Quelques propositions des participants :
• créer une plate-forme de démonstration sur le bocage et le jardinage naturel,
• organiser une fête du jardin et du goût,
• connaître les arbres et plantes *(comestibles sauvages)* et savoir les cuisiner,
• organiser des balades contées depuis le centre-ville en passant par le halage,
• proposer des demi-journées cache-cache aux enfants et leurs parents pour découvrir les arbres du site,
• voir avec les écoles d'arts plastiques pour la création de bacs de recyclage, des ateliers de décoration du site,
• création d'un espace de land'art...



LA NATURE, ÇA COMMENCE PAR LE BAS DE L'IMMEUBLE

Interview de Jean-Luc Toullec, *président de l'association Bretagne Vivante-SEPNB*
Propos recueillis par Laetitia Félicité, *administratrice du REEB*

Polypode : On pense a priori que ville et nature ne riment pas ensemble. La nature se trouverait-elle uniquement à la campagne : vrai ou faux ?
Jean-Luc Toullec : Faux. La nature est présente partout, ce qui n'est pas toujours une évidence chez les naturalistes. Au-delà de la présence d'espèces, les fonctions écologiques liées à la présence de la nature sont également présentes partout *(pollinisation, régulation de l'eau…)*.
Il y aussi parfois moins de pression sur la nature en ville qu'à la campagne, en fonction des pratiques agricoles, l'utilisation de pesticides notamment. Il n'est pas rare, d'ailleurs, d'observer des espèces remarquables en ville.
Depuis 50 ans, la concentration des efforts s'est portée, à tort, quasi uniquement sur les espèces remarquables en délaissant la biodiversité plus ordinaire. Se préoccuper de la nature partout ne faisait pas partie de notre culture. Aujourd'hui on paye ce déficit de culture.

Justement d'où vient cette vision séparatiste qui exclut la nature des espaces à forts usages comme la ville ?
JLT : La séparation nature / culture est ancrée dans une vision judéo-chrétienne sur laquelle est fondée notre société. Cette vision fait une distinction nette entre l'homme, qui ne serait pas tout à fait une espèce, et la nature. De là on aboutit à une construction sociétale qui cloisonne les espaces selon leur fonction : espace de vie *(urbain et péri-urbain)*, espace de nature *(milieux naturels ou semi naturels)* et espace de production *(forêt et espace agricole)*. On a oublié que tous les espaces sont multifonctionnels.
Aujourd'hui, on essaye de décloisonner mais ça reste compliqué. La question de fond étant culturelle, il est essentiel de travailler davantage avec les sciences humaines pour comprendre et dépasser ses freins. Ces derniers relèvent rarement de questions pratiques, techniques ou scientifiques. Ils sont la plupart du temps socio-culturels. Il est nécessaire de relier biotope et sociotope. La transition écologique ne sera pas possible sans transition socio-culturelle, sans parler de transition économique.

Les acteurs de l'éducation à l'environnement

On a l'impression que les acteurs de l'éducation à l'environnement (EE) en Bretagne travaillent peu sur le milieu urbain. Quel est, pour vous, le rôle de l'EE en ville ?

JLT : Les actions de l'éducation à l'environnement urbain en Bretagne ne sont pas très visibles, pourtant elles existent. À Bretagne Vivante, la section de Brest travaille sur la question depuis plus de 20 ans. On peut aussi citer l'opération « Sauvages de ma rue » à Vannes ou « Végétalisons nos murs » à Rennes. Mais c'est vrai que ces actions ne sont pas mises en avant. Ça mériterait de faire un vrai travail de mutualisation des actions et des pratiques en milieu urbain. Par contre, il y a très certainement plus d'actions menées sur les espaces naturels. Les animateurs sont marqués par le mythe de la nature sauvage. En général, ils rêvent tous de travailler dans le parc de la Vanoise. Travailler sur la ville est peut-être jugé plus ingrat. Il faudrait se poser la question de la culture de la nature chez les animateurs/éducateurs. Pourquoi certains font de l'éducation à l'environnement urbain et d'autres non ? Quelle est la place du milieu urbain dans les formations actuelles ?

Il existe aujourd'hui une forte demande sociale de nature. Ce qui est dangereux serait qu'elle passe uniquement par les espaces emblématiques *(ceux des cartes postales)* et que les espaces autour de chez soi soient délaissés. La nature, ça commence par le bas de l'immeuble ou le jardin. C'est dans la relation au quotidien que le lien à la nature doit se construire. La première chose à regarder devrait être la cour de l'école, du lycée ou la biodiversité au sein de sa commune. Même ma pelouse de l'école est multifonctionnelle.

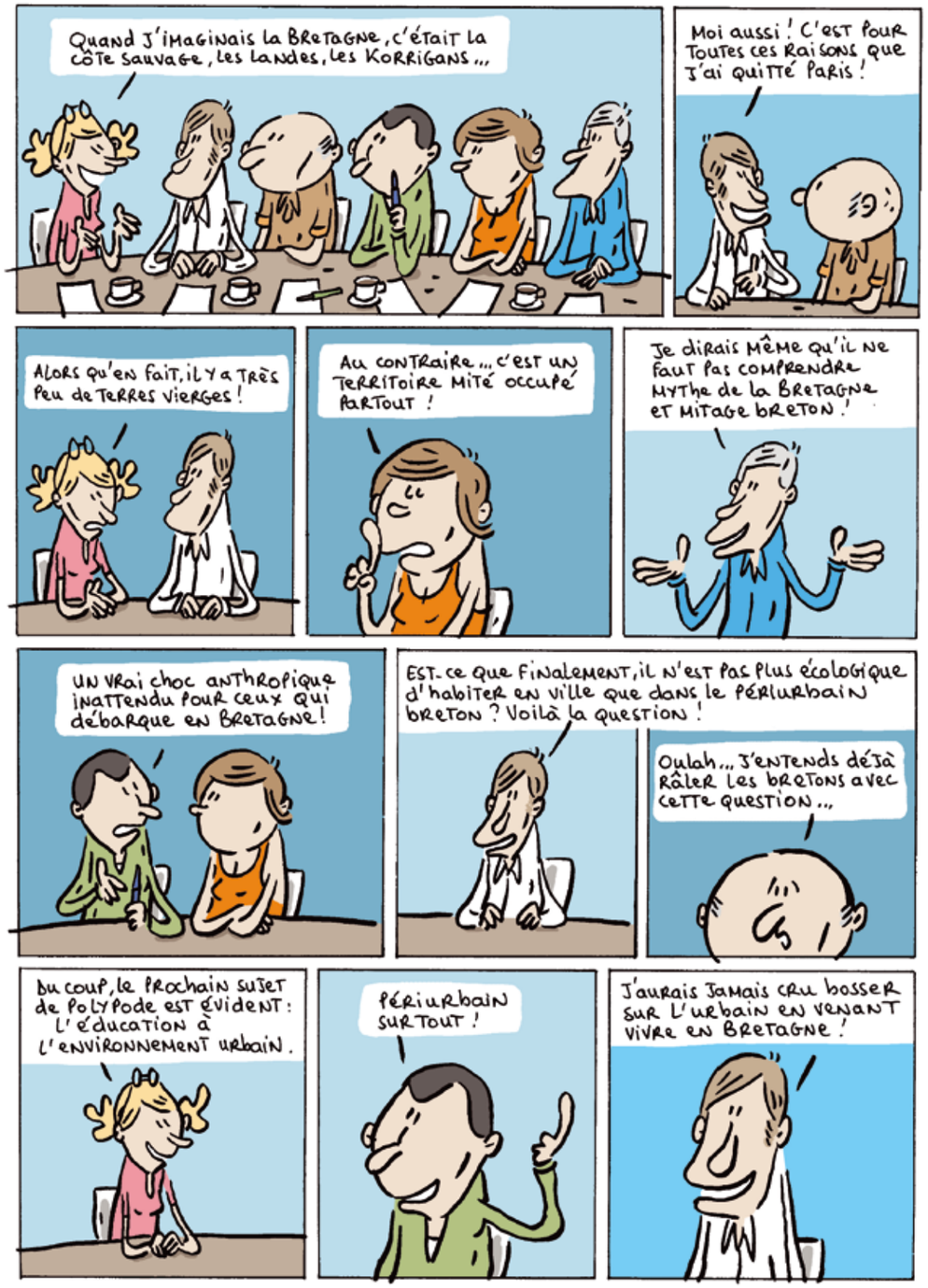
Les communes connaissent mal leur patrimoine naturel alors qu'elles connaissent plutôt bien leur patrimoine bâti ou historique. Connaître pour mettre à disposition des habitants, les impliquer et ainsi recréer du lien avec la nature qui les entoure.

Éduquer à l'environnement, c'est éduquer à la complexité du vivant, des usages, des points de vue, à la diversité des hommes. La ville est un lieu idéal pour le faire. Par exemple les jardins partagés en pied d'immeubles sont un terrain d'apprentissage de la démocratie et de la citoyenneté. Ils sont un outil formidable de l'EE en ville.

Les espaces verts sont de plus en plus souvent gérés de façon écologique, la prochaine étape est comment en faire un lieu éducatif et pas seulement un joli « décor » ? Le conseil local de la biodiversité réunissant collectivités, scientifiques et associations, est un espace de réflexion possible pour tendre vers cela.

LE COMITÉ DE RÉDACTION DE POLYPODE AU TRAVAIL !

Réalisation Éric Appéré *(ericappere.com)*



SUR INTERNET

- **Jacques Lescoat** (page 6) anime un blog : **http://jlescoat.free.fr/**

- **Rennes vue par les enfants du Blosne**
http://bit.ly/duSRKU. Pour des projets originaux autour de cartes subjectives.

- **Le CAUE des Côtes d'Armor : www.caue22.fr**

- **Le CAUE du Morbihan : www.caue56.fr**

- **Saga cité : www.sagacite.org.** Une vidéo québécoise qui en seize minutes dresse les enjeux du développement urbain vus du citadin. Et avec humour !

FOCUS

- **Le sociotope, on en parle mais c'est quoi ?**

Le sociotope est un lieu tel qu'il est vécu et pratiqué par les gens dans un environnement culturel donné. Il s'identifie par un travail d'observation et d'enquête. Ainsi, les espaces de nature, s'ils constituent des « biotopes » pour les animaux et les plantes, peuvent aussi être des « sociotopes » pour les gens qui y vivent, les fréquentent et les aiment… *(source : Agence d'urbanisme et de développement intercommunal de l'agglomération rennaise)*.

- **Dans ce dossier de Polypode, on a, à plusieurs reprises, frôlé la thématique du tourisme et du patrimoine**

Dans le cadre de la découverte et de la mise en valeur touristique et culturelle des villes et de leur territoire, il existe, notamment en Bretagne, des dynamiques d'acteurs liées à diverses labellisations : villes et pays d'art et d'histoire (VPAH), centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine *(CIAP)*, petites cités de caractères, communes du patrimoine rural de Bretagne. Polypode s'y consacrera sûrement un jour !

- **Les balades urbaines**

La balade urbaine est une approche du territoire qui est chère à l'EEU ; aujourd'hui on parle beaucoup de balades :
- numérico-physiques *(en savoir plus dans la revue Symbioses : **http://bit.ly/125eP2S**)*,
- accessibles...
Ces balades sont aussi l'occasion d'approcher le secteur du tourisme et plus spécifiquement celui du tourisme urbain participatif *(où par exemple les habitants jouent un rôle dans l'animation d'un parcours...)*.
À lire : **Explorateurs de limites, Promenades urbaines en région parisienne**, co-produit par le CRDP de l'académie de Créteil et le Centre Pompidou. Cet ouvrage est certes francilien mais il donne un peu la philosophie de l'arpentage.

BIBLIO PÉDAGOGIQUE

- **2031, où habiterons-nous ?**
Les Cahiers de l'ARIENA n° 12.

Un cahier pédagogique pour les enfants *(public : 6 à 12 ans)* accompagné du livret pour l'enseignant. Ce numéro aborde à travers le thème de l'urbanisme, la question de l'habitat, de l'étalement urbain, du vivre ensemble et des éco-quartiers. **http://bit.ly/11jjtJk** *(en téléchargement)*.

- **50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE**
De l'école au collège, écriture collective, 2008

L'ouvrage propose des activités, exercices, repères, documents, glossaires, iconographie, sitographie, filmographie, qui incitent à des projets modulables.

- **Carnet d'une urbotaniste, Étude sur la mutation de la nature en milieu urbain**
Lulli, éd Plume de carotte

Pour sortir des sentiers battus avec humour et poésie. Une vidéo remarquable sur dailymotion : **http://bit.ly/181ZmlF**

- **Chronique de l'habitat populaire en Bretagne**
R-H. Guerrand et D. Le Couedic, ARO Habitat Bretagne, 1994

Une bande dessinée pour traiter pédagogiquement d'un sujet breton bien intéressant.

- **Classes de ville mode d'emploi**
CRDP de l'académie de Créteil, 1999

Ce petit ouvrage très pratique est destiné à tous ceux, enseignants, responsables d'un service municipal, représentants d'une association, qui veulent monter un projet classe de ville.

- **Éducation à l'environnement urbain**
CEMEA, 2005

Un fichier d'activités bien pratique.

- **Fichier jeux & activités pour vivre sa ville**
FRANCAS, éd. La Classe, 2001

Ce guide présente les objectifs pédagogiques, des conseils d'utilisation, puis une série de fiches d'activités pour faire découvrir la ville sous ses différents aspects : histoire, patrimoine, population, commerces, transports...

- **Les architectes et les paysagistes dans les classes**
conçu et réalisé par l'Ordre des architectes d'Île-de-France, 2011

Ce guide peut aider les architectes, les paysagistes et les enseignants à préparer et à formaliser leurs interventions. Il recense quelques exemples et ressources qui peuvent devenir des pistes de travail.

- **Photographier la ville**
revue TDC *(Textes et documents pour la classe)* n° 976, 2009

L'histoire de la photographie se confond avec celle de l'essor urbain. Les photographes ont ainsi fait de la ville un de leurs thèmes majeurs, en saisissant notamment les êtres en proie aux mutations de leur environnement. **http://bit.ly/11jk79H**

- **Pour une éducation à l'environnement urbain**
APIEU de Montpellier, 2005

Cet outil propose une démarche complète d'éducation à l'environnement en milieu urbain, s'appuyant sur une diversité d'activités et d'approches et se référant à une pédagogie par projet.

- **Transmettre l'architecture en milieu scolaire**
S. Paviol, M. SICARD et M. Veillerot de la Maison de l'Architecture de l'Isère, 2010

Très complet : enjeux, acteurs, démarches et ressources.

BIBLIO INFORMATIVE

- **La nature des citadins**
revue Penn ar Bed n° 210, 2011

Une publication de l'association régionale Bretagne Vivante. Ce numéro interroge les représentations que se font de la nature les citadins. Coordonné par Jean-Michel Le Bot et Françoise Philip, tous deux sociologues.

- **La tentation du bitume, où s'arrêtera l'étalement urbain ?**
RE. Hamelin, O. Razemeon, éd. Rue de l'échiquier, 2012

Un ouvrage, écrit par des sociologues-urbanistes, qui fait le point sur ce phénomène français de l'étalement urbain.

- **La ville est à nous**
un livre de l'association Ne pas plier

Manuel pour une lecture de l'espace urbain. **www.nepasplier.fr** *(beaucoup de ressources sur ce site internet)*.

- **Mieux vivre la ville, Pour l'éducation à l'environnement urbain**
Rencontres Citéphile de 1996 à Rennes

À la fois des interventions sur les enjeux de l'éducation à l'environnement urbain et des témoignages éclairants.

- **Reconquérir les rues**
N. Soulier, éd. Ulmer, 2012

Des exemples à travers le monde et des pistes d'actions.

JEUNESSE

- **Copain des villes**
éd. Milan, 1994

Vaste panorama des activités autour de la ville.

- **La ville à petit pas**
M. le Duc, éd. Actes sud junior, 2003

La ville sous toutes ses coutures, dans un petit livre condensé pour les 8-14 ans.

QUELQUES OUTILS PÉDAGOGIQUES

- **Entre Ville et campagne… imagine ton territoire demain**

Malle pédagogique de Bretagne Vivante, elle se compose, d'une part, d'un livret pédagogique et d'un CD-Rom pour les élèves et d'autre part, d'un livret ressources pour les enseignants. Elle a pour objectif de sensibiliser les collégiens à l'avenir de leur territoire et au thème de la périurbanisation.

- **La Boîte à Bâtir**

Une malle pédagogique distribuée par le CPIE Pays de Morlaix-Trégor *(voir page 10)*. L'outil est destiné à un public large : du cycle 3 à un public adulte. Les thématiques abordées vont de la construction écologique à l'aménagement du territoire et les questions d'urbanisme. **http://bit.ly/11mLyQL**

- **Valise Archi'Facile**

La Maison de l'Architecture de Bretagne *(MAB)* en collaboration avec le CDDP d'Ille-et-Vilaine a conçu une valise pédagogique sur l'architecture à destination des enseignants souhaitant faire découvrir cet univers aux plus jeunes. **www.architecturebretagne.fr**

- **La ville en valise**

Un outil pédagogique pour les primaires *(cycle 2 et 3)* de l'association Robin des villes. Il contient 6 valisettes thématiques avec des livrets d'utilisation, des outils, des fiches activités sur les thèmes ressources, paysage, urbanisme, architecture, transformation, représentations, sensible. **www.villeenvalise.org**

- **La Boîte à ville**

Pour sensibiliser aux enjeux des aménagements communaux et à destination de tout public. Conception : le réseau VivaCités Ile-de-France. On y trouve 4 morceaux de plateau en ardoise, 1 boussole, des craies et effaceur, des composants de mobiliers urbains, bâtiments, voies de circulation et de communication, équipements publics, arbres, agriculture, habitat, patrimoine... **http://bit.ly/18R1Neh**

DES FILMS

- **Huis clos pour un quartier**
un film documentaire de Serge Steyer

Un quartier d'une petite ville bretonne doit être urbanisé et la municipalité souhaite proposer une opération innovante pour en finir avec « la banlieue pavillonnaire ». Autour de la table, des élus volontaires, de jeunes urbanistes prêts à bousculer les mentalités et les modes de faire, des promoteurs peu enclins à changer leurs habitudes et un architecte au service du client. « Huis clos pour un quartier » saisit sur le vif la dérive des ambitions politiques et fait émerger une réflexion sur l'urbanisme et la démocratie locale. **http://bit.ly/11jgArL**

- **Un monde pour soi**
un film d'interpellation pour un urbanisme rural durable

Il a été produit par les Parcs naturels régionaux sur l'étalement urbain en zone rurale et son impact sur les paysages, la biodiversité et le lien social. Ce film est à la fois un film d'auteur et un outil de débat pour les élus et les techniciens, souvent démunis face à la prolifération de maisons individuelles standardisées.
http://unmondepoursoi.blogspot.com

DES ASSOS DONT ON A PAS PARLÉ DANS CE DOSSIER, ET POURTANT...

- **BRUDED**

Cette association bretonne organise régulièrement des visites ouvertes à tous et gratuites, avec des élus qui ont mis en pratique dans leur commune de l'urbanisme durable. Le 19 juin dernier, elle organisait une visite à Saint-Ganton, en Ille-et-Vilaine, d'une école construite en briques de terre crue conjointement par des professionnels, un chantier d'insertion et les habitants eux-mêmes.
www.bruded.org

- **L'EPOK**

Une coopérative d'écologie populaire basé à Rennes et qui propose des formations sur le développement durable et la ville. **www.lepok.org/index.php**

Pour vous procurez ces ressources, il existe... des centres de ressources en éducation à l'environnement : http://bit.ly/19BL9j9
Voir aussi le site de ressources de Vivacités Île-de-France : www.vivacites-idf.org/pmb/opac_css/

LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE SE FERA AVEC LES ACTEURS DE L'ÉDUCATION

Èlise Ladevèze, *coordinatrice des 3e Assises de l'EEDD 2013*

Agir pour que l'éducation à l'environnement et au développement durable soit un des leviers de la transformation vers un monde plus juste, plus solidaire, plus écologique, plus démocratique, plus heureux à vivre, pour chaque citoyen, par chaque citoyen, avec chaque citoyen ! C'est sur cette volonté qu'ont été ouvertes les 3e Assises de l'EEDD qui se sont tenues à Lyon et Villeurbanne du 5 au 7 mars 2013.

1200 acteurs de terrain : éducateurs à l'environnement, enseignants, animateurs des champs du sport, de l'éducation populaire, de la santé, de la solidarité internationale, de la coopération, de la culture, acteurs de l'économie sociale et solidaire, élus, agents de collectivités et de services de l'Etat, salariés et dirigeants d'entreprises, représentants des syndicats, étaient réunis pour construire des propositions d'actions.
Au préalable, 95 assises territoriales *(ndlr : pour la Bretagne, c'était le 29 novembre 2012 à Rennes)* ont rassemblé 6000 acteurs de l'EEDD, qui ont mobilisé leurs expériences, leur capacité d'initiative et leur créativité dans une démarche d'ouverture à l'ensemble des acteurs de la société.

Madame Delphine Batho, Ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie, a affirmé sa volonté de porter l'EEDD comme une grande cause nationale, au plus haut des préoccupations des politiques publiques territoriales et nationales et de l'inscrire concrètement à l'ordre du jour de la prochaine conférence environnementale de septembre 2013.

Une démocratie de l'initiative et de l'action
Les acteurs de ces 3e Assises s'accordent pour rappeler qu'**il n'y aura pas de transition écologique, économique et sociale sans éducation.** Cette transition qui s'offre à nous dans les années à venir est un véritable défi. **C'est de la transformation culturelle de notre société dont il est question.**
Pour que ce profond changement puisse s'opérer, les champs de l'information, de la sensibilisation, de la formation, de l'éducation et de la participation citoyenne doivent impérativement être mobilisés pour impliquer les personnes dans l'action, dans des projets communs, à tous les âges de la vie. C'est pour répondre à cet enjeu de société que les Assises ont été organisées.

11 chantiers thématiques ont été proposés au travers de 48 ateliers destinés à construire des propositions concrètes : plans d'actions et argumentaires.

Les chantiers de la transition écologique :
- Eau
- Biodiversité
- Climat et énergie
- Santé et environnement
- Villes et Territoires durables
- Alimentation
- Consommation et production responsables

Les chantiers de la mobilisation collective :
- Place aux jeunes
- Tous Acteurs

Les chantiers de la capacité à agir :
- Gouvernance
- Valeurs et éthique

4 axes forts traversent l'ensemble des propositions :
- L'importance de la mise en réseau, du partenariat, des temps d'échange et de rencontre.
- La nécessité de la formation et même de la co-formation constante pour tous.
- L'obligation d'encourager le maximum d'implication citoyenne.
- La volonté de trouver la bonne combinaison entre innovation et expérience.

D'après Frédéric Vuillaumé, directeur du GRAINE Rhône-Alpes *(co-organisateur des Assises)* « La transition écologique ne se fera pas sans participation citoyenne et celle-ci suppose une éducation. Ces assises sont celles de la maturité. Le travail autour des 11 chantiers a fait ressortir la dimension complexe de l'EEDD liée aux interactions qu'elle induit entre les champs écologiques, sociaux et économiques. Chacun des acteurs a pu élargir ses représentations. Un atelier s'est, notamment, penché sur les compétences essentielles et transversales liées à l'EEDD. Il a travaillé sur une approche éducative intégrant la complexité. Des suites s'envisagent et un groupe de travail s'est constitué autour de l'IUFM de Lyon pour élaborer des contenus de formation qui pourront prendre place dans les ESPE. » (revue Fenêtres sur cours, SNUipp, n°381).

À suivre sur :
assises-eedd.org
dailymotion.com/AssisesnationalesEEDD
Twitter #AssisesEEDD
Facebook : www.facebook.com/Assises.EEDD

LES RYTHMES SCOLAIRES EN DÉBAT

Laetitia Félicité, *administratrice du REEB*
et **Maryline Lair,** *chargée de projets au REEB*

Le REEB a organisé lors de son Assemblée générale, le samedi 13 avril 2013 *(nous étions au Domaine de Menez Meur à Hanvec, un équipement du Parc naturel régional d'Armorique)*, une conférence-débat avec Pascal Péron, délégué territorial grand ouest et chargé de mission du secteur école aux Éclaireurs et Éclaireuses de France, sur un thème qui nous agite actuellement : la réforme des rythmes scolaires.

Pascal Péron est donc venu partager son travail sur ce sujet parfois complexe et ses éclairages sur les enjeux.
Voici quelques points forts de ce temps de travail qui a suscité de nombreuses réactions :
- La question de fond liée à cette réforme, qui pourrait passer uniquement pour une question pratico-pratique d'aménagement d'horaires, ne touche pas que l'école. Il existe de forts enjeux et notamment celui d'apprendre à travailler autrement entre acteurs éducatifs et donc commencer par apprendre à se connaître.
- Cette réforme est l'occasion d'inventer un modèle nouveau pour le système éducatif français, qui pense l'enfant dans sa globalité et non en terme de tranches horaires.
- Un point positif et non négligeable de la réforme : les acteurs associatifs sont reconnus dans les textes officiels comme des partenaires locaux pour les écoles. Il ne faudrait pas que cette reconnaissance s'arrête à quelques lignes sur un papier.
- Cette réforme bouscule les habitudes. Travailler ensemble n'est pas dans la culture que ce soit du côté du corps enseignant que celui du monde associatif.
- Cette réforme n'est pas sans poser de problèmes aux collectivités qui ont la tâche de trouver des solutions pour ce fameux temps non scolaire. La preuve : à la rentrée 2013, ce sont seulement 25 % des enfants scolarisés qui changeront de rythmes scolaires. Ce sont pour la plupart des grandes villes, qui ont déjà des dispositifs existants et donc déjà des solutions, qui se préparent pour la rentrée 2013.

Quelques craintes ont été exprimées par les participants :
- Crainte que la question de fond de la réforme ne soit balayée par des questions budgétaires.
- Mais que peut-on faire sur 1h00 ou 1h30, quand on défend une éducation à l'environnement qui s'inscrit sur du temps long ?

Pour répondre à ces craintes, Pascal Péron a affirmé que les associations devaient se positionner sur ce qui est acceptable et ce qui ne l'est pas. Et quoi de mieux qu'un réseau pour porter cette voix ? Le chantier est ouvert au sein du REEB !

PRÉPARATION DU FORUM EDD 2014

Benoît Subileau, *Conseil général d'Ille-et-Vilaine*

Depuis deux ans un forum départemental des initiatives en éducation au développement durable (EDD) est organisé à Rennes par le Conseil général d'Ille-et-Vilaine, la Direction des services départementaux de l'Education nationale d'Ille-et-Vilaine, la Direction diocésaine de l'enseignement catholique d'Ille-et-Vilaine et le REEB.
Il a pour objectifs de valoriser les initiatives des établissements scolaires en EDD, de créer un temps de rencontre et d'échanges entre établissements scolaires, acteurs de l'EDD, associations et institutions, et de faire émerger de nouveaux projets et partenariats.

Les deux premières éditions (en 2012 et 2013) ont permis de mettre en valeur une vingtaine d'initiatives. Ecoles, collèges et lycées sont venus les présenter sous forme de jeux, films, ateliers, expositions, théâtre forum, etc. Les présentations sont animées par les acteurs des projets : les jeunes avec leurs enseignants. Les partenaires les ayant accompagnés sont aussi parfois présents.

Education dehors, jardin au naturel, alimentation, biodiversité, eau, déchets, énergie, solidarités… sont autant de thématiques abordées dans le cadre de projets thématiques ou transversaux, avec des partenariats locaux, nationaux ou internationaux.
Transmettre ce qu'on a vécu de manière interactive, prolonger l'ouverture apportée par le projet vers des personnes d'horizons et de cultures différentes ou simplement passer un bon moment ensemble, c'est aussi cela le forum.

Dans la perspective d'un forum se déplaçant sur les territoires à la rencontre des projets et des acteurs locaux, la prochaine édition aura lieu le mercredi 21 mai 2014 sur le secteur de Bain-de-Bretagne. Un appel à initiatives sera lancé en septembre prochain.

Contact :
- **Benoît Subileau au Conseil général d'Ille-et-Vilaine (benoit.subileau@cg35.fr)**
- **Gilles Arnould à la Direction des services départementaux de l'Education nationale d'Ille-et-Vilaine (gilles.arnould@ac-rennes.fr)**
- **Lien vers la page EDD du site académique : http://bit.ly/12Rs9g8**

La bidouille

LA VILLE EST PARADOXE

Henri Labbe, *administrateur du REEB et ancien conseiller DRJSCS Bretagne*

François Lapoix, dans son ouvrage **Sauver la ville** *(éd. Sang de la terre, 1991)* nous dit qu'une « ***bonne image de son environnement donne à celui qui la possède un sentiment profond de sécurité affective*** ». Pionnier de l'éducation à l'environnement notamment en milieu urbain *(cf. Polypode n°19, page 30)*, François Lapoix positionne là un des enjeux majeurs de l'éducation à l'environnement urbain

Bien souvent j'ai commencé mes interventions sur l'EEU en faisant émerger les représentations des participants sur leur image de la ville (tour de table, jeu de rôle…). Je me suis aussi servi régulièrement en atelier d'une vidéo **En ville aussi, sensibilisation à l'environnement en milieu urbain** *(FRMJC Aquitaine, 1994)*. Toujours, dans cet atelier, les avis et représentations de la ville ont été partagés, discutés, débattus, opposés, combattus suivant qu'on habite en ville ou à la campagne, qu'on y travaille ou pas, qu'on y est de passage ou qu'on y a vécu longtemps… Les uns répondant aux autres par un avis totalement opposé !

La ville est un univers paradoxal, équilibre et déséquilibre, modération et excès. Les contextes ont bien évolué aujourd'hui, mais je veux vous présenter cet excellent outil. Bien sûr, certaines phrases seraient discutables. Jouons le jeu, svp !

Pour cette bidouille, je vous propose, pour découvrir ces paradoxes, une formule tout en défi : REDONNEZ A CHAQUE « aspect spécifique » SON CONTRAIRE, son opposé !

Commençons par un exemple :

1 La ville est entassement, foule, nombre ET CEPENDANT la ville est solitude, peur de se perdre, isolement, anonymat

Voici les 15 autres « aspects spécifiques » :

2 • lieu de permanence et de pérennité
3 • attrait des services et plaisir de consommation
4 • on veut habiter en ville pour son confort et la relation de proximité
5 • lieu de communication officielle
6 • conçu pour l'habitat, le repos, l'accueil, le calme
7 • attrait de l'emploi
8 • moindre fatigue
9 • culture
10 • la ville est un lieu de la sédentarisation et des racines
11 • référence de son identité, fière de ses enfants
12 • faites pour le bien vivre et la sécurité
13 • la ville est construction, pensée, mathématisée, technologisée
14 • couleurs, lumières, odeurs
15 • temps libre, temps découpé
16 • mobilier urbain nécessaire

Et maintenant, dans le désordre les formules en opposées

A • elle est déplacements longs, stress
B • lieu de perpétuelles transhumances et migrations de lieux en lieux
C • elle est chômage, précarité
D • elle est entassement, univers concentrationnaire
E • elle est chèreté, dépense, endettement, gaspillage
F • lieu de transformation, de réappropriation
G • lieu d'expression sauvage des individus et des groupes
H • elle est bruits, sons, envie de s'évader
I • elle est danger d'une culture académique, officielle, dépersonnalisante, persécutive des cultures spontanées
J • comportements spécifiquement urbains
K • elle est rythmes imposés, courses, stress
L • le risque est l'uniformisation, la normalisation
M • elle est déracinement, arrachement, perturbation
N • elle est insécurité, alcoolisme, violence, drogue
O • violence, agression. La nuit est absente de la ville

REPONSE : 2F - 3E - 4D - 5G - 6H - 7C - 8A - 9I - 10B - 11M - 12N - 13L - 14O - 15K - 16J

Blague Carambar : en EEU (éducation à l'environnement urbain)
la présence d'une vache en ville est-elle un paradoxe ?
Réponse : Non, puisqu'elle fait MEEU !